qui précède la nef, n'est pas, selon S.-M. Z., une preuve que la grande mosquée ne comportait pas de galeries à l'origine.

2) La date inscrite à la base de la coupole du Bahou est indubitable : 381 H. / 991 A.D. La double inscription aux sommiers des chapiteaux des colonnes qui supportent cette coupole a livré les informations suivantes : « ont été commencés le sous-sol (*damus*), la coupole et les galeries (*mujannat*) au mois de rabīʿ 1er de l'année 385 » (soit 995 A.D.). Cela donne à l'adjonction des galeries une date très postérieure à celle où l'on situait leur édification.

3) Une autre inscription sous la galerie (au-dessus de la deuxième porte à partir de la *qibla*) doit être rectifiée, la date qui y figure est 474 H. / 1081 A.D., et non celle donnée par Creswell : 357 H. / 968 A.D.

Sur le plan architectural, il faut retenir que les khourassanites ont effectué des travaux importants à l'enceinte de l'édifice (dernière moitié du XIe - première moitié du XIIe s. A.D.).

Un point obscur demeure quant à la décoration du monument. Les parois du *miḥrab* et une partie de la coupole qui le précède ont été, au XVIIIe s., recouverts de plâtre sculpté, ce qui a masqué les décors originaux. Seule une plaque portant un texte sacré n'a pas été recouverte. Il est difficile d'obtenir l'autorisation de restituer les décors d'origine. Débarrassé des éléments rapportés au XVIe s., le *minbar* retrouverait son état du IXe.

Une dernière partie est consacrée aux cimetières musulmans de Tunis. S.-M. Z. n'a pas eu tort de réserver quelques pages à ces zones d'abord non aedificandi sur lesquelles les faubourgs viendront, à différentes périodes, empiéter. Seuls les abords immédiats des tombes vénérées seront clôturés et respectés, ce qui peut expliquer l'existence d'îlots funéraires au milieu de quartiers d'habitation. Dans le premier groupe des cimetières publics intra-muros (médina) s'inscrivent également de nombreux cimetières privés ou *turba*. Le repérage spatial de ces modifications peut aider à la compréhension de certains aspects évolutifs de la ville.

En conclusion, cette étude a le mérite de réunir rapidement, excepté pour la grande mosquée, des informations utiles au voyageur curieux désireux de dépasser celles que contient son guide touristique. En aucun cas, elle ne satisfera le lecteur en quête d'une connaissance approfondie de cette ville musulmane. L'absence totale de cartes, de plans généraux et de relevés de bâtiments diminue considérablement l'intérêt d'un tel travail. L'illustration se résume à cent photographies que l'auteur ne s'est pas embarrassé à référencier dans le texte — pas plus dans le texte arabe que français d'ailleurs. S.-M. Z. n'a pas saisi l'occasion qui se présentait, pour lui, d'effectuer cette synthèse que l'on attend toujours.

Claire HARDY-GUILBERT
(C.N.R.S., Paris)

Tegdaoust III. Recherches sur Aoudaghost. Campagnes 1960/1965, enquêtes générales. Paris, Editions Recherches sur les Civilisations, 1983. In-4°, 566 p.

Jean Devisse et Serge Robert ont entrepris et dirigé, en 1960, puis poursuivi en trois autres campagnes de 1962 à 1965, des fouilles sur le site de Tegdaoust (Mauritanie), site présumé —

BCAI 4 (1987) J. Devisse, S. Robert (dir.): Tegdaoust III. Recherches sur Aoudaghost. Campagnes 1960/1965, enquêtes générales, recensé par H. Moniot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et confirmé — de l'Aoudaghost des auteurs médiévaux (Ibn Ḥawqal, al-Bakrī, al-Idrīsī). Ces fouilles sont un tournant de l'historiographie de l'Afrique de l'ouest, à plusieurs égards. En assumant enfin, dans l'Afrique noire qui fut colonisée par la France, une archéologie exigeante dans ses démarches techniques et intellectuelles — ce qui signifiait concrètement en reconnaître, éprouver, apprécier et gérer les conditions précises de réalisation, — exigeante aussi dans sa publication, comme on le voit, enfin, aujourd'hui. En réunissant heureusement chez les mêmes chercheurs ce souci proprement archéologique et une pensée historienne très maîtrisée. En replaçant ce qui concerne le site étudié dans les contextes les plus vastes qui puissent le rendre parlant et l'éclairer, notamment ici le monde musulman maghrébin et oriental, aussi bien dans le traitement des informations factuelles que dans les problématiques revisitées. Il y a, dans tout cela, à la fois des résultats historiques importants et une portée démonstrative générale.

Un premier volume, aux soins de Denise et Serge Robert et Jean Devisse (*Tegdaoust I, Recherches sur Aoudaghost,* Paris, Arts et Métiers graphiques, 1970) avait donné le dossier d'Aoudaghost, à partir notamment des sources écrites, de l'étude géographique et d'une discussion historiographique rigoureuse (j'en ai rendu compte dans *Annales E.S.C.,* nov.-déc. 1970, p. 1740-1). Quatre volumes, paru (*Tegdaoust II*) ou à paraître, ont à traiter chacun d'un élément particulier du site. *Tegdaoust III,* ici recensé, présente l'analyse et le commentaire des quatre campagnes de fouilles dans leur ensemble et de leurs résultats, allant très loin dans le détail et dans la mise à la disposition du lecteur, par photos, plans, dessins, tableaux ... des matériaux, de leur examen, du déroulement de la fouille ...

Ce livre austère et technique est aussi foisonnant. On y lira avec intérêt l'évolution des méthodes et des questions qui se sont réciproquement aiguisées tout au long des travaux. On appréciera la détermination des niveaux d'occupation du site (dont le troisième correspond au grand épanouissement urbain du Xe s.), assurée notamment par l'étude statistique des positions stratigraphiques d'objets. Une étude poussée et captivante est faite de l'environnement (effondrement de la nappe aquifère largement liée à cette intensité urbaine, en même temps qu'à des conditions plus générales ...). Le nombre et la diversité des fusaioles indiquent un travail du coton, dont on n'avait pas de mention écrite. Et on doit tout particulièrement signaler aux lecteurs de ce *Bulletin* le chapitre sur les poids de verre, qui montrent que le mahdī ʿUbayd Allāh a établi très tôt son contrôle sur Aoudaghost et sur le commerce de l'or, que les Fāṭimides ont maintenu cette position au long de leur période maghrébine, et qu'ils manifestent, par ces objets, une originalité économique et idéologique.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

Rika GYSELEN & Ludvik KALUS, *Deux trésors monétaires des premiers temps de l'Islam*. Paris, Bibliothèque Nationale, 1983. In-4°, 158 p. & 7 pl.

C'est à l'heureuse association d'une iranisante et d'un spécialiste de numismatique et d'épigraphie arabo-islamiques que nous devons cette étude, aussi minutieuse qu'érudite, de deux trouvailles de monnayage d'argent sasanide et islamique faites en Syrie, respectivement vers 1950

BCAI 4 (1987) J. Devisse, S. Robert (dir.): Tegdaoust III. Recherches sur Aoudaghost. Campagnes 1960/1965, enquêtes générales, recensé par H. Moniot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net